

Zitiervorschlag: Laurent Angliviel de la Beaumelle (Hrsg.): "Amusement VIII.", in: *La Spectatrice danoise*, Vol.1\008 (1748), S. 59-66, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.4181

AMUSEMENT VIII.

Que vous m'offrez d'attraits, agréables retraites !

La Campagne commence à se dépeupler. Il est inutile que j'en vante les plaisirs. Je vous aurois entretenu sur un autre sujet, si l'on ne m'avoit envoie de Jagersbourg une pièce de Poësie, qu'on me dit être récemment venu de Paris, & qu'on me prie d'insérer dans une de mes feuilles <sic> Volontiers. Je suis d'ailleurs lasse de réfléchir ; & j'aime encore mieux m'ennuier à copier les ouvrages d'autrui, qu'à en écrire qui m'appartiennent.

LA CHASSE.

Ode ()*

I.

*Prends un Arc, Nymphé du Permesse !
Charge sur ton dos un carquois :
Epris d'une nouvelle yvresse,
Je venx <sic> te suivre dans les bois,
Que je t'aime, Nymphé propice !
Déjà docile à mon caprice
A mon gré tu guides mes pas.
Sous mes doigts ma Lyre résonne,
Et de la Fille de Latone
Nous allons chanter les combats.*

II.

*Toi qui de sang humain avide
Du Styx as déserté les bords ;
Loin d'ici, barbare Euménide !
Tu n'as point part à mes accords.
Ce n'est ni haine ni vengeance,
C'est le plaisir, c'est l'innocence,
Que respirent nos Combattans ;*

¹ (*) Si j'osois hasarder mon sentiment sur cette Pièce, je dirois qu'elle caractérise assez bien les différentes sortes de chasses, qu'elle est pleine de feu, de belles images, de descriptions poétiques ; mais que les vers n'en sont pas soutenus & nerveux, que les Strophes ne sont point assez liées, que le trop grand nombre d'idées empruntées de la Fable y jette une sorte de confusion, & que la répétition des mêmes mots en quelques endroits fait soupçonner que l'Auteur l'a composée à la hâte.

*La charmante Paix qui les aime,
Préside souvent elle-même
A leurs jeux hardis & sanglans.*

III.

*Ces jeux, amis de la jeunesse,
Du vice écartent les assauts ;
Ils nourrissent la hardiesse,
Ils ont fait les premiers Héros.
Sous les yeux d'un Centaure habile
A sa valeur le jeune Achille.
Fit prendre le premier essor,
Il prenoit les Cerfs à la course,
Il domptoit la Lionne & l'Ourse,
Avant qu'il combattît Hector.*

IV.

*L'Homme, souverain équitable,
Trouvoit tout docile à sa voix ;
Mais hélas ! devenu coupable,
Que de rebelles à la fois !
Suivi par le Peuple sauvage,
Le Lyon s'excite au carnage :
Il rugit, il se bat les flancs ;
En proie à leur fureur extrême,
Le Troupeau, le Berger lui-même
Servent à leurs repas sanglans.*

V.

*On taille la lourde massuë,
On courbe en Arc un bois pliant ;
On y pose la flèche aiguë,
Que le Nef envoïe en sifflant.
Par ces secours l'homme respire ;
Il semble reprendre l'empire
Qu'il eut dans le siècle innocent ;
Il insulte au Lion terrible,
Du Sanglier au crin horrible
Il brave l'yvoire trenchant.*

VI.

*Quel feu se répand dans vos veines ?
Où courez-vous, jeunes Chasseurs ?
Le fidelle Echo de ces Plaines*

*Retentit de mille clameurs.
Par des chiens légers relancée
Tombe la Biche aux flancs percée ;
Ils la tiennent ; Non : elle fuit.
La peur la porte sur son aîle ;
Mais le trait, qui fuit avec elle,
La livre au Chasseur, que la suit.*

VII.

*A peine la brillante Aurore
Du jour répand les premiers traits :
Sur l'émail odorant de Flore
Une Nymphe tend des filets.
Par le traître Apas appelée
Déjà mainte Cohorte ailée
Trouve une nouvelle prison.
La Nymphe, saisissant sa proie,
Par des ris, enfans de la joie,
S'applaudit de sa trahison.*

VIII.

*Est-ce vous, Pomone immortelle !
Qui pour l'honneur de vos Vergers
Venez d'une ruse nouvelle
Préparer les nouveaux dangers ?
Sur vos rameaux la Glû perfide
Trahit la Colombe timide,
Ainsi que le hardi Moineau.
Sans égard pour ton chant si tendre,
Rossignol ! on va te surprendre,
Comme la Grive & l'Etourneau.*

IX.

*Mais quel prodige se déploie ?
Je vois sur la main du Chasseur
Le Faucon avide de proie,
Je vois l'Épervier ravisseur.
Un prompt essor aux cieux les guide ;
Ils tombent tel qu'un trait rapide ;
Malheur à qui vole sous eux.
Quelle est cette Amitié fidelle ?
L'adroit Chasseur qui les rappelle*

Partage la proie avec eux.

X.

*Quel bruit ! La forêt embrasée
S'offre à mes regards allarmés.
D'une Canne d'Acier creusée
Cent nouveaux Chasseurs sont armés.
Du souffre bruissant qu'elle cache
Au gré du doigt le feu détache
Un Plomb, qui part avec l'éclair.
On diroit que l'art téméraire
A fait l'homme dépositaire
De la foudre de Jupiter.*

XI.

*Que l'Oiseau Roïal sur ses ailes
Monte jusqu'à l'Astre du jour.
Atteint de ces foudres nouvelles,
Il tombe au terrestre séjour.
Qu'un fier sanglier dans sa rage
Des Chiens, des filets se dégage ;
L'Acier tonne ; il sçait le fixer,
O Vénus ! de si sûres armes
Vous auroient épargné les larmes,
Qu'un dur trépas vous fit verser.*

XII.

*Mais le Cor sonne la retraite ;
Sous les eaux l'Astre du jour fuit :
Un repas rustique s'apprête ;
Déjà le feu chasse la nuit.
Déjà des Bêtes relancées
Les entrailles sont dispersées
Aux Chiens, Coureurs laborieux.
Des Chasseurs l'aimable Cohorte
Déjà, la coupe en main, s'exhorte
Aux exploits les plus glorieux.*

XIII.

*L'aimable Dieu, qui fait qu'on aime,
Pour eux daigne s'intéresser ;
Il vient, hardi Chasseur lui-même
A table avec eux se placer :
Jeunes Chasseurs ! osez attendre*

*L'accueil le plus doux, le plus tendre
Des beautés, qui charment vos yeux.
C'est de l'infatigable Alcide,
Et non de l'Echanson timide,
Qu'Hébé fait le prix dans les cieux.*

La Chasse est le plaisir des Gentils-hommes. C'est peut-être celui, dont les Propriétaires sont le plus jaloux. La Noblesse y fait son apprentissage de guerre. Nimrod, le premier Chasseur fut le premier Conquérant.

L'illuste <sic> Auteur de l'Anti-Machiavel prétend qu'aucun grand Prince n'a beaucoup aimé la Chasse ; s'il m'étoit permis de le réfuter, je lui citerois Loüis XIV & César, auxquels on ne sauroit refuser, en un certain sens, le titre de grands-hommes.

Cet exercice rend le corps robuste & dispos ; mais il faut avouer, qu'il laisse l'esprit en friche.

Il demande beaucoup de patience, cependant il fait souvent les délices des personnes paîtries de vivacité. Il fatigue, & il attache. Il amuse extrêmement ; & l'on seroit fort embarrassé de trouver la source du plaisir qu'il donne. Un Chasseur me disoit : J'ai tâté du jeu, de la fille, de la bouteille ; je m'en suis lassé. La Chasse est le seul plaisir, dont le fonds ne sauroit s'épuiser. Le goût qu'on y prend se tourne ordinairement en passion.

Diane est la Déesse de la Chasse ; n'est-ce pas ce qui fait que les Femmes l'aiment si peu ? ou les Poètes ont-ils mis une Déesse au lieu d'un Dieu pour garder la vraisemblance & pour rendre galamment raison du penchant, qui y porte les hommes ?

Quelques dévots outrent les choses au point de déclamer contre la Chasse, & de la regarder comme un divertissement criminel. Sous prétexte de pitié, ils font le procès à tout ce qu'il y a eû dans tous les siècles de gens sensés. Ils ne tiennent <sic> pas à eux, que la superstitieuse Philosophie de Pythagore ne reparoisse en Europe sous un nom plus imposant.

Les Anciens Danois faisoient à la Chasse leurs premières armes. Ils avoient établi des récompenses pour ceux qui excelloient, & des châtimens pour ceux qui violoient les loix. C'est delà sans doute que vient la coûtume, que nous avons aujourd'hui de punir les infracteurs, & de faire païer à leur Antiphonaire les fautes de leur étourderie. Cette Cérémonie badine a sur ce pié-là une origine bien plus sérieuse qu'on ne pense.